



L'introduction de la pensée fröbelienne en Équateur (1900-1908) : révolution pédagogique et révolution libérale

Emmanuelle Sinardet

► To cite this version:

Emmanuelle Sinardet. L'introduction de la pensée fröbelienne en Équateur (1900-1908) : révolution pédagogique et révolution libérale. De la Llosa, Alvar; Heymann, Catherine; Jammot-Arias, Nathalie. Universités, académies littéraires et bibliothèques dans le monde ibérique, ibéro-américain et méditerranéen du XVIIIe siècle à nos jours. Hommage à Thomas Gomez, Presses universitaires de Paris Nanterre, 2016. hal-01545233

HAL Id: hal-01545233

<https://hal-univ-paris10.archives-ouvertes.fr/hal-01545233>

Submitted on 17 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'introduction de la pensée fröbelienne en Équateur (1900-1908) : Révolution pédagogique et révolution libérale

Source :

« L'introduction de la pensée fröbelienne en Équateur (1900-1908) : révolution pédagogique et révolution libérale », in De la Llosa Alvar, Heymann Catherine, Jammet-Arias Nathalie (dir.), *Universités, académies littéraires et bibliothèques dans le monde ibérique, ibéro-américain et méditerranéen du XVIII^e siècle à nos jours. Hommage à Thomas Gomez*, Nanterre, Presse Universitaires de Paris Nanterre, 2016, p. 115-128

L'introduction des jardins d'enfants en Équateur, en 1901, représente à elle seule une révolution, tant elle vient bouleverser la relation au petit enfant, jusque-là confié aux seuls soins de la mère et confiné, avant son entrée dans le primaire, dans la sphère familiale. Cette rupture est le fruit des incessants efforts déployés par un prêtre équatorien, Luis Vicente Torres, à son retour d'Espagne où il a découvert les jardins d'enfants qui s'y étaient implantés selon le modèle préconisé par Friedrich Fröbel (1782-1852)¹, modèle développé en Allemagne durant la première moitié du 19^e siècle puis rapidement diffusé dans toute l'Europe. Auteur de plusieurs ouvrages à caractère pédagogique², Luis Vicente Torres voit dans la pensée de Fröbel un vecteur certain de progrès pour l'Équateur. Selon lui, les *kindergartens* fröbeliens contribueraient à former un citoyen honnête et responsable, soucieux du bien général, un esprit curieux, ouvert aux pratiques scientifiques, et une âme vertueuse, sensible au Beau et au Bon, celle du catholique sincère qui observe chaque jour autour de lui les bienfaits des grâces divines.

De retour en Équateur, Luis Vicente Torres s'emploie à diffuser les idées fröbeliennes, à fonder des *kindergartens*, à former les premières « jardinières d'enfant » du pays. Son succès peut sembler mitigé au vu du nombre réduit d'établissements ouverts, en dépit de la postérité de l'expression *kindergarten* – ce terme, introduit en Équateur par Torres, y désigne depuis lors les établissements d'éducation réservés aux moins de 6 ans, qu'ils soient au non fidèles aux théories du pédagogue allemand –. Malgré son enthousiasme et une énergie hors du commun, Torres rencontre de nombreux obstacles, alors que triomphe la pensée laïque et que se met en place la séparation entre l'État et l'Église. En effet, de la prise de pouvoir du

¹ Colmenar Orzaes Carmen, Borderies-Guereña Josette, Luc Jean-Noël, « Les écoles maternelles en Espagne au XIX^e siècle », *Histoire de l'éducation*, dossier thématique « L'École maternelle en Europe. XIX^e-XX^e siècles » (Budde Gunilla-Friederike, Chalamet Myrielle, Savoy Bénédicte, Luc Jean-Noël, coord.), n° 82, 1999, pp. 125-141, en ligne, consulté le 16 septembre 2014, doi : 10.3406/hedu.1999.3070 ; url : /web/revues/home/prescript/article/hedu_0221-6280_1999_num_82_1_3070, pp. 133-134.

² Luis Vicente TORRES est l'auteur de plusieurs traités à caractère pédagogique : *Zoología general para las escuelas de segundo grado*, Quito, Tipografía de la Escuela de Artes y Oficios, 1908 ; *Manual del Kindergarten*, Barcelona, Imprenta Elzeviriana, 1908 ; *La escuela primaria según la Biblia, la Razon y la Historia*, Barcelona, Imprenta Elzeviriana, 1909 ; *Introducción y notas al libro de la mujer o doce mujeres de la Biblia*, Quito, Imprenta Elzeviriana de Borrás y Mestres, 1909.

charismatique leader libéral Eloy Alfaro, en 1895, jusqu'à son assassinat en 1912, s'opère la sécularisation complète des structures de l'État, transformation d'une ampleur inédite qui jette les bases de l'État-nation moderne.

Torres ne mâche pas ses mots pour condamner l'émission de la Constitution de 1906, qui proclame la séparation de l'État et de l'Église. Pourtant, il reconnaît aussi que ses initiatives n'auraient pu aboutir sans l'appui de plusieurs figures libérales. Il nous semble qu'à bien des égards, en dépit de leurs profonds différends idéologiques, les initiatives de Luis Vicente Torres rejoignent le projet éducatif libéral. Torres, comme les libéraux, considère l'éducation comme le moteur d'une nécessaire modernisation du pays, économique, politique et sociale, à même de faire entrer l'Équateur dans le concert des nations dites « modernes ». En prônant la pensée fröbelienne, il défend non seulement une pédagogie conforme aux sciences de l'éducation telle que le nouveau régime l'appelle de ses vœux, mais une pédagogie capable d'œuvrer à l'édification d'un corps social solidaire et d'une société prospère. C'est sans doute à ces multiples convergences que Torres doit de recevoir le soutien libéral pour ouvrir, en 1901, à Quito, son premier *kindergarten*. C'est aussi en raison de ces appuis qu'il est critiqué par les secteurs conservateurs de la société équatorienne. D'ailleurs, aujourd'hui encore, on lit le concernant la surprenante expression de « cura alfarista »³, qui semble relever de l'oxymore lorsque l'on sait la violence des débats qui opposent les défenseurs de l'école laïque et de l'école confessionnelle au début du 20^e siècle⁴. L'introduction de *kindergartens* fröbeliens par un prêtre, en pleine révolution libérale, permet de mieux cerner les relations qui se mettent en place entre l'État et l'Église à partir de 1895.

1. L'introduction des théories de Fröbel en Équateur : une révolution pédagogique

Friedrich Fröbel est un pionner de l'éducation des moins de 6 ans pour leur avoir appliqué, dans l'école qu'il fonde près de Weimar, « l'Institut général allemand d'éducation » de Keilhau, des théories pédagogiques réservées jusque-là à l'enseignement scolaire. Nous ne reviendrons pas sur les heurs et malheurs de son *kindergarten*, qui a déchaîné les passions, mais il convient d'insister sur les multiples ruptures qu'il implique, car elles signifient autant de bouleversements lors de son introduction en Équateur par le prêtre Luis Vicente Torres.

La rupture tient d'abord au contenu pédagogique. Le programme repose exclusivement sur une théorie originale qui voit dans le jeu « le moyen privilégié d'une confrontation créatrice avec le monde et avec soi. La découverte du jeu comme une modalité, propre à l'enfant, d'appropriation et de prise de possession du monde [...] »⁵. D'où la conception de jouets et de jeux spécifiques, les « dons », qui partent de la balle, de la sphère, du cylindre ou du cube, et que les enfants manipulent pour « découvrir le monde dans ses dimensions concrètes,

³ Rodolfo PÉREZ PIMENTEL, « Carlos Andrade Moscoso », en ligne, consulté le 12 septembre 2014, <http://www.diccionariobiograficoecuador.com/tomos/tomo22/a5.htm>. On trouve également l'expression « cura, de ideología alfarista » sous la plume d'Eva Johanna PAUTASSO SOLÍS, dans « Genealogía de la Educación Inicial en el Ecuador », *Alteridad. Revista de ciencias humanas, sociales y educación*, n° 7, novembre de 2009, pp. 56-64, en ligne, consulté le 13 septembre 2014, p. 60, http://alteridad.ups.edu.ec/documents/1999102/3560516/v4n7_Pautasso.pdf ; expression reprise sous la forme « el Cura Luis Vicente Torres de filosofía alfarista » par Cristina PEZANTES C., Silvia ROJAS P., *Estudio del proceso de educación sexual en centros particulares de desarrollo infantil del Cantón Cuenca*, Mémoire sous la direction de William Ortiz Ochoa, Cuenca, Faculté de Psychologie de l'Université de Cuenca, 2011, p. 19.

⁴ Emmanuelle SINARDET, « Polémique autour du collège de Tulcán (1896-1898) », *América – Cahiers du CRICCAL*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, n° 20 « Polémiques et manifestes », 1998, pp. 265-273.

⁵ Gunilla-Friederike BUDDE, « Histoire des jardins d'enfants en Allemagne », *Histoire de l'éducation*, n° 82, Dossier thématique « L'École maternelle en Europe. XIXe-XXe siècles » (Budde Gunilla-Friederike, Chalamet Myrielle, Savoy Bénédicte, Luc Jean-Noël, coord.), 1999, pp. 43-71, en ligne, consulté le 15 septembre 2014, http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hedu_0221-6280_1999_num_82_1_3067, p. 48.

mathématiques et esthétiques »⁶. À ce titre, Torres n'a de cesse de rappeler le substrat scientifique de la pédagogie fröbelienne, la psychologie mais aussi la connaissance à partir de l'observation et de l'expérimentation quotidiennes. Il s'agit bien de formation culturelle et d'éducation, quoique basées sur l'activité et l'épanouissement personnels.

L'objectif de Fröbel a été de créer une institution pédagogique intermédiaire entre l'éducation familiale et l'éducation scolaire, dotée d'installations et de matériels de jeu spécifiquement conçus pour les enfants âgés de 3 à 6 ans, dont la mission est « d'éveiller » leur intelligence et leur personnalité. Or cela ne va pas de soi en Équateur en 1900. Les enfants de moins de 6 ans sont traditionnellement confiés à la mère, jugée la seule à pouvoir prendre correctement soin d'eux. Il semble incongru, voire dangereux, de confier des enfants considérés comme trop jeunes pour entrer dans le primaire à une tierce personne, étrangère à la famille et, de surcroît, en charge d'autres enfants d'âge préscolaire. Les secteurs conservateurs, protestants comme catholiques, ont d'ailleurs accusé, au milieu du 19^e siècle, le projet de Fröbel de vouloir détruire les liens de la famille. Torres anticipe cette critique en insistant sur les relations qui unissent l'éducatrice et la mère, lesquelles travaillent de concert et dans un respect mutuel constant. Son *Manual del Kindergarten* rappelle que « el kindergarten es auxiliar de la familia »⁷, qu'il ne lui fait pas concurrence ni ne s'y substitue. L'emploi constant de l'expression avenante et rassurante « jardinière d'enfant » en lieu et place du terme technique « institutrice » n'est pas innocent : il rappelle la dimension familiale du *kindergarten*. Le *Manual del Kindergarten*, dans le chapitre XIV « El Jardín y la Escuela », peut alors exposer les bienfaits d'une transition qui prépare en douceur l'enfant à quitter le cocon protecteur de la famille ; sans cette étape, scolariser l'enfant signifierait « lo mismo que tomar a la más delicada de las flores tropicales y exponerla a los hielos de los polos »⁸.

Torres retient également de Fröbel l'idée selon laquelle le jardin d'enfants doit être ouvert à tous les enfants de 3 à 6 ans, quelle que soit leur origine. Il partage avec le pédagogue allemand la conviction que l'éducation publique doit être généralisée pour garantir la diffusion de l'instruction dans l'ensemble de la population, y compris dans les secteurs populaires. Si l'idée est admise s'agissant du primaire, alors que triomphe en 1895 la Révolution libérale qui a fait de l'école publique, laïque, gratuite et obligatoire un des axes de son programme, tel est loin d'être le cas pour l'éducation dite préscolaire, qui se trouve en outre à ses balbutiements en Équateur. Pour Torres, l'Instruction publique doit débiter dès 3 ans, dans des établissements éducatifs qui ne sauraient se contenter d'un simple accueil des moins de 6 ans. Il en va du bien général et du progrès de la nation, rappelle-t-il dans un discours de 1906, un an après la fondation à Guayaquil d'un second *kindergarten*⁹.

Par ailleurs, dans l'Équateur de 1900, il existe déjà des institutions accueillant les moins de 6 ans. Comme Fröbel en son temps, Luis Vicente Torres les juge inadaptées, car elles n'ont pas une vocation éducative mais de protection sociale. Il veille à ce qu'on ne confonde pas ses *kindergartens* avec les institutions d'accueil existantes, *casas cuna*, *escuelas maternas*, *asilos*, *guarderías*. Celles-ci sont encore peu nombreuses en 1900, mais le régime libéral entend les promouvoir au nom de la protection des secteurs populaires ; elles relèvent du *Ministerio de Bienestar Social* et de la mission d'assistance de l'État. Aussi l'une des premières précautions de Torres est-elle de solliciter en 1900 l'aide directe du Ministère de l'Instruction Publique, s'assurant ainsi que son premier *kindergarten* intègre d'emblée le champ éducatif. Il ne s'agit pas de remettre en question l'utilité sociale des institutions de

⁶ *Idem.*

⁷ Luis Vicente TORRES, *Manual del Kindergarten*, *op. cit.*, p. 65.

⁸ *Ibid.*, p. 67.

⁹ Luis Vicente TORRES, « Discurso del Sr. Presbítero Luis Vicente Torres, director del « Kindergarten Guayas », en los actos públicos de este plantel en enero de 1906 », *Ibid.*, p. 235.

garde et de soins pour les plus jeunes, mais de distinguer, en raison de la formation culturelle qu'il offre, le jardin d'enfants des institutions d'aide aux familles. Les deux types d'établissements doivent exister indépendamment. En obtenant de créer son premier *kindergarten* sous la tutelle du *Ministerio de Instrucción Pública*, Torres fait de l'Équateur un des premiers pays latino-américains à se doter d'établissements spécifiquement consacrés à l'éducation – et non plus à l'assistance – de la petite enfance, aux côtés du Brésil, du Chili et de l'Argentine.

Il en résulte la nécessité d'un personnel adéquat, spécifiquement formé à l'éducation des moins de 6 ans. Comme Fröbel dans son « Institut général allemand d'éducation », Torres envisage d'emblée le *kindergarten* qu'il fonde comme un lieu de formation professionnelle. Alors que les enseignants sont à peine formés pour le primaire et le secondaire, que l'idée même de corps enseignant est encore récente en Équateur, la notion de professionnalisation de l'éducation préscolaire représente une innovation majeure, qui signifie une avancée en faveur de la modernisation de l'enseignement et de l'amélioration de sa qualité.

2. L'action de Torres au service de la modernisation de l'Instruction publique

L'ouverture à Quito du premier *kindergarten* équatorien en 1901, bien qu'elle résulte de l'initiative privée du prêtre Luis Vicente Torres, accompagne à bien des égards les efforts entrepris par le gouvernement libéral pour créer une Instruction publique moderne. Ce dernier fait de la formation des enseignants un axe clé de sa nouvelle politique éducative, pour moderniser la pédagogie et asseoir les sciences de l'éducation en Équateur. Le ministre de l'Instruction publique Peralta obtient d'Alfaro la création d'Écoles normales d'instituteurs¹⁰ et engage en 1900 l'Américain Thomas B. Wood pour qu'il passe contrat avec 6 autres professeurs¹¹. Le 14 février 1901 sont officiellement inaugurées à Quito l'École normale de garçons Juan Montalvo et l'École normale de filles Manuela Cañizares¹². Peralta, enthousiaste, voit dans les normaliens les agents du progrès devant réaliser l'idéal d'un Équateur moderne, membre du concert des nations civilisées¹³. La mission étasunienne compte en son sein Rosina Kinsman, qui a participé à la création du premier *kindergarten* chilien. L'École normale Manuela Cañizares se dote aussitôt d'un *kindergarten* et entreprend de former des « jardinières d'enfants » dès 1902, si bien que le projet de Torres accompagne la dynamique lancée par le gouvernement libéral.

Très vite, il vient même l'épauler. En effet, les Écoles normales peinent à fonctionner, faute de financement suffisant et régulier, mais aussi faute d'élèves. Car elles n'ont pas bonne presse durant leurs premières années d'existence, notamment en raison d'un personnel étranger peu au fait des réalités locales et que l'opposition conservatrice accuse de prosélytisme protestant. Elles ne se consolideront véritablement qu'avec l'arrivée d'une nouvelle mission, allemande, le 22 novembre 1913¹⁴. Torres s'associe au concert des critiques. Il reproche à Julio Arias, alors ministre de l'Instruction publique, de davantage doter le *kindergarten* du Manuela Cañizares que le sien, rappelant que c'est lui, Torres, qui a cédé à ce *kindergarten* le matériel qui lui a permis de commencer à fonctionner. Il s'en prend à Rosina Kinsman puis à la

¹⁰ *Informe del Ministro de Instrucción Pública al Congreso Ordinario*, Quito, Imprenta de la Universidad Central, 1898-1899, pp. XVII-XIX.

¹¹ *Informe del Ministro de Instrucción Pública, Doctor José Peralta*, Quito, Imprenta del Gobierno, 1900, p. 26.

¹² *Discursos pronunciados en la inauguración de las Escuelas Normales de maestros de enseñanza primaria y la nocturna de adultos*, Quito, Escuela de Artes y Oficios, 1901.

¹³ *Informe del Ministro de Instrucción Pública, Doctor José Peralta, op. cit.*, p. III.

¹⁴ *Informe del Ministro de Instrucción Pública Manuel María Sánchez*, Quito, Imprenta y Encuadernación de la Escuela de Artes y Oficios, 1914, p. 35.

directrice qui lui succède, qu'il juge incompetentes : « La primera Directora era una señorita que ignoraba el español, y que, nombrada por el Tribunal que examina a nuestras primeras Directoras, apenas supo de lo que se trataba ; y después que nosotros le proveímos de libros y material de Kindergarten. Ésta era Yankee ; la otra Directora era de Pasto. ¿Cuándo en la capital de Colombia hubo un Jardín de Infantes? »¹⁵.

Rapidement, il apparaît l'éducation préscolaire n'est pas la priorité du gouvernement libéral, tant les besoins sont par ailleurs criants dans le primaire et le secondaire, comme le soulignent les rapports ministériels successifs : le nouveau régime, qui se stabilise à peine durant les premières années du 20^e siècle, pare au plus pressé. Les initiatives de Torres contribuent alors à pallier les lacunes, ce qui explique que le prêtre soit un interlocuteur privilégié pour le Ministère de l'Instruction publique. En outre, Torres présente l'avantage d'être équatorien et de parfaitement connaître la réalité locale. Il ne saurait être accusé de prosélytisme protestant ni d'incompétence. Il peut se targuer d'expériences aux États-Unis et en Espagne – ce qu'il ne manque pas de rappeler – et son établissement fonctionne correctement. Celui-ci dispose d'un local spacieux et parfaitement aéré, d'un petit jardin et d'une cour de récréation ; les enfants y travaillent avec les caisses de « dons » destinés aux exercices fröbeliens, que Torres a fait spécialement venir de New York, et ont à leur disposition un mobilier adapté à leur taille.

Torres s'emploie d'ailleurs à donner des gages de qualité. Dans « Discurso del Director del Jardín de Infantes en la inauguración de su plantel (24 de diciembre de 1901) », il insiste sur la modernité de son équipement : « El mío [jardín de infantes] es, señores, acaso el primer establecimiento de Instrucción pública – no hablo de los de Instrucción secundaria y superior – que se inaugura con librería pedagógica, museo escolar, y lo indispensable para un gabinetillo antropométrico »¹⁶. Tout est mis en œuvre pour faciliter les activités des enfants, les jeux et les travaux manuels, jardinage, tressage, découpage, dessin, couture, mais aussi les exercices de gymnastique et le chant. Ils permettent de développer les facultés intellectuelles, esthétiques, physiques et morales des enfants, tout en les nourrissant de connaissances pratiques. Torres a par ailleurs rédigé un document de référence sous la forme d'un *Manual del Kindergarten*. Il a également doté son établissement d'un règlement précis qui régit toutes les activités des petits et leurs horaires, ainsi que les missions et les devoirs des enseignants. Alors même que ces règlements font toujours défaut au primaire et au secondaire en Équateur, il les fait paraître, pour les diffuser plus amplement, dans la revue qu'il a fondée : *La infancia, revista de instrucción infantil y primaria. Órgano de jardín de infantes*¹⁷.

Enfin, le règlement rédigé par Torres consacre les grands principes hygiénistes qui sont aussi une préoccupation majeure du gouvernement libéral. Les bâtiments adaptés, leur aération, l'oxygénation des petits participent du développement physique harmonieux de l'Équatorien ; ils contribuent à la lutte contre les fléaux qui le frappent, tuberculose en tête¹⁸. De même, la callisthénie figure parmi les activités journalières. Jusqu'à l'importance des rideaux et de leur couleur fait l'objet de commentaires¹⁹. Torres multiplie auprès des éducatrices les recommandations hygiénistes, leur fournissant « Datos para la alimentación artificial de las criaturas »²⁰ et « Preceptos generales para evitar el contagio y propagación del sarampión »²¹.

¹⁵ Luis Vicente TORRES, *Manual del Kindergarten*, op. cit., p. 117.

¹⁶ *Ibid.*, p. 192.

¹⁷ Les 5 premiers numéros de la revue, de mars, avril, août, septembre et décembre 1901, reproduisent les chapitres du manuel qui seront ensuite rassemblés dans un ouvrage publié en 1904, financé grâce à l'aide du ministre des Affaires étrangères Miguel Valverde.

¹⁸ *Ibid.*, p. 32.

¹⁹ *Ibid.*, p. 75.

²⁰ *Ibid.*, pp. 137-140

²¹ *Ibid.*, pp. 141-143.

Dans « Antropometría – Práctica del Jardín de Infantes en Quito »²², il leur soumet la fiche individuelle à remplir deux fois par an, concernant les mesures des tête, taille, bras, thorax, poids, pouls, vue, cheveux de chaque enfant, en présence du médecin du *kindergarten*.

Les théories qu'appliquent Torres rejoignent encore les préoccupations éducatives du gouvernement libéral en ce qu'elles se revendiquent comme équatoriennes. Car le prêtre a entrepris la « nacionalización »²³ du *kindergarten* fröbelien. Il se défend de reproduire une recette étrangère et exotique dans le chapitre X de son manuel, « Del amor a la patria y la libertad », et chaque numéro de *La infancia, revista de instrucción infantil y primaria. Órgano de jardín de infantes* insiste sur la dimension « nationale » de sa pédagogie. Torres propose, par exemple, des mouvements de doigts accompagnés de comptines, exercices fröbeliens par excellence, qu'il a au préalable adaptés à l'univers culturel des petits Équatoriens. De même, le contenu des activités porte exclusivement sur l'Équateur. Les travaux d'observation et les « leçons de choses » concernent ainsi le lieu de naissance, l'histoire du pays, sa géographie, ses grands hommes, outre la connaissance des symboles patriotiques, le drapeau et l'hymne, qui doivent susciter très tôt chez l'enfant un sentiment d'identification à la communauté nationale : « El amor patrio debe comenzar por lo que ve el infante ; y de ahí el que en nuestro plantel la educación cívica, la historia y la geografía comiencen a la vez, y por la ciudad natal y por las glorias comunes a todo el Ecuador »²⁴.

Torres rejoint en cela les orientations que les libéraux prônent pour l'Instruction publique : placer la réalité nationale au cœur de l'enseignement réformé, afin que l'élève accède à la connaissance de son environnement, soit à même d'agir efficacement pour son amélioration et contribue à son développement, au service du progrès général²⁵. Les rapports ministériels reviennent d'ailleurs sur l'urgence de produire des supports pédagogiques nationaux, alors que les imprimés et manuels scolaires sont encore importés d'Europe. Torres, à son échelle, propose déjà ses propres matériaux, manuels, textes, chants, comptines, jeux, revue pédagogique, en espagnol et conformes à l'univers culturel local.

L'enjeu est primordial. La Révolution libérale voit dans l'éducation réformée la condition d'un Équateur uni, car culturellement homogénéisé et partout semblable à lui-même, malgré les particularismes locaux et les régionalismes. Elle aspire à fonder une citoyenneté basée sur des valeurs qui doivent être respectées indépendamment des origines, de la situation sociale, de la confession ou de l'appartenance ethnique. Pour les libéraux, la nation doit reposer sur une citoyenneté disjointe des autres appartenances, religieuses en particulier²⁶. Aussi l'Instruction publique qu'ils refondent doit-elle œuvrer en faveur d'une désingularisation des individus et au profit de la construction d'une figure homogène et homogénéisante de l'Équatorien. Le sentiment national fonctionne alors comme un creuset identitaire efficace, devant attacher chaque citoyen à la patrie. C'est aussi parce qu'il entend imposer une certaine définition de l'identité civique et nationale que l'État libéral se fait État éducateur et cherche à contrôler l'institution scolaire, le système pédagogique, la formation des enseignants et l'élaboration des programmes. L'école doit diffuser un discours nationaliste qui promeut un ensemble d'allégeances dont témoigne déjà, à son échelle, l'amour de la Patrie cultivé par Torres.

²² *Ibid.*, pp. 144-145.

²³ *Ibid.*, p. 34.

²⁴ *Ibid.*, p. 48.

²⁵ Ligdano Chávez, « La contribución de la escuela primaria ecuatoriana a la formación de la Nacionalidad », *Horizontes*, n° 20, 1944, pp. 31-38

²⁶ Yves Déloye, *École et citoyenneté*, Paris, Presses de la Fondation nationale des Sciences politiques, 1994, p. 21.

L'adéquation du projet de Torres avec celui du Ministère de l'Instruction publique explique les appuis que reçoit le prêtre des plus hautes sphères du pouvoir libéral. En 1900, Eloy Alfaro consent une subvention de 200 sucres du *Gobierno supremo* pour pourvoir aux frais d'installation du *kindergarten* de Quito²⁷. En 1901, une mensualité de 100 sucres est versée par le gouvernement, une autre de 60 sucres par la Municipalité de Quito, pour contribuer au bon fonctionnement de l'établissement. La *Dirección de estudios de la provincia de Pichincha*, pour sa part, salue officiellement « los esfuerzos patrióticos y la filantropía del Presbítero Señor Luis Vicente Torres »²⁸. Durant les premières années de fonctionnement du *kindergarten*, l'appui des autorités ne se dément pas. En 1903, le rapport du Ministère de l'Instruction publique en dresse un bilan particulièrement élogieux :

« No hay en la nación otra escuela infantil, que yo sepa, que la dirigida por el Presbítero Señor Luis Vicente Torres, a cuya iniciativa, empeño y contracción se debe el que hayan recibido tres profesoras, que pronto se habrán de dedicar a esta importante fracción de la enseñanza primaria.

Conocidos son de Usted en América y en Europa los beneficios que reportan las escuelas primarias, al recibir en su seno niños cuya inteligencia ha principiado a desarrollar desde su tierna edad en los planteles que con tanta propiedad, se llama “Jardines de infancia”; y no es preciso que yo ponga aquí de manifiesto la necesidad de impulsar esa labor extendiéndola en posible a todo el ámbito de la República ».²⁹

3. La question religieuse

La formation de l'enfant sur des bases scientifiques n'exclut pas la dimension religieuse selon Torres : « Desde un principio, eso sí, nuestra educación religiosa ha de ser netamente católica ; y rechazará lejos, muy lejos de sí las palabras huecas y de relumbrón del deísmo de nuestros días »³⁰. Le prêtre qu'est Torres peut aisément adapter la pédagogie fröbelienne et l'envisager comme nécessairement catholique, car la conception de l'enseignement religieux de Fröbel est ouverte et souple : dans la continuité de Rousseau et de Pestalozzi, le pédagogue allemand se réclamait d'une conception romantique de l'enfant, bon par nature et moralement supérieur à l'adulte. Torres reformule la prédisposition naturelle au Beau et au Bon défendue par Fröbel, pour l'inscrire dans une perspective éminemment catholique. Le *Manual del Kindergarten* consacre d'ailleurs un chapitre entier à la question religieuse, « La Religión y el infante », dans lequel Torres expose les principes qui guident son établissement :

- « 1. El maestro de los niños es Dios;
2. No lo alejemos de Él con los ejemplos;
3. No violentemos su aproximación a Él exigiéndoles más de lo que exige Dios, ya de inteligencia, ya del corazón, ya de los labios de estos tiernos amigos »³¹.

Or, l'environnement idéologique dans lequel évolue Luis Vicente Torres se radicalise. En 1901, Leonidas Plaza a succédé à Eloy Alfaro ; il accélère le processus de laïcisation. En

²⁷ Le document émis par le *Gobierno supremo* est reproduit dans la revue *La infancia. Revista de instrucción infantil y primaria. Órgano del Jardín de infantes*, Quito, Imprenta municipal, Año 1, n° 2, 4 de abril de 1901, p. 31.

²⁸ *Informe del Ministro de Cultos y Justicia al Congreso Ordinario*, Quito, Tipografía de la Escuela de Artes y Oficios, 1901, Annexes, s. p.

²⁹ *Memoria del Secretario de Instrucción pública al Congreso Ordinario de 1903, op. cit.*, p. 51.

³⁰ Luis Vicente TORRES, *Manual del Kindergarten, op. cit.*, p. 25.

³¹ *Ibid.*, p. 23.

1902, le Congrès vote la nouvelle législation sur le mariage civil et autorise le divorce³² malgré les protestations du Pape ; en 1903, il approuve la Loi du Registre civil³³. Dans le sens d'une restriction croissante de l'influence de l'Église, en 1904, la Loi des Cultes supprime le noviciat dans les communautés religieuses et retire à ces dernières le droit d'administrer leurs biens. Les hôpitaux et institutions de bienfaisance dépendent désormais d'organismes gouvernementaux. Enfin, cette loi interdit aux membres du clergé l'exercice de charges publiques et exige la citoyenneté équatorienne pour la nomination des évêques et archevêques³⁴.

Évidemment, l'éducation, domaine stratégique aux yeux des libéraux, n'échappe pas à la dynamique laïcisante. Dans un premier temps, avec la *Ley de Instrucción Pública* de 1897³⁵, les libéraux avaient défini un cadre qui permettait toujours aux écoles confessionnelles de recevoir les ressources publiques et la protection des municipalités, ce dont avait bénéficié le *kindergarten* de Quito à sa création. Or, en 1905, est votée une loi qui substitue l'article 4 à l'article 36 de la Constitution de 1897 :

« La enseñanza es libre, en consecuencia, cualquiera puede enseñar o fundar establecimientos de educación e instrucción, sujetándose a las leyes; pero la enseñanza primaria oficial es esencialmente laica, gratuita y obligatoria. La enseñanza primaria y la de las Artes y Oficio serán costeadas con fondos públicos ». ³⁶

En 1906, la nouvelle Constitution proclame la séparation de l'État et de l'Église. Désormais, seuls les établissements laïques peuvent recevoir les subsides de l'État ou des Municipalités. Ce nouveau cadre législatif et institutionnel explique les difficultés financières que rencontre Torres pour assurer le bon fonctionnement du *kindergarten* de Quito. Il complique aussi grandement le projet d'ouverture du second *kindergarten* à Guayaquil. Torres n'a de cesse de solliciter personnellement les autorités locales et nationales pour obtenir des subventions, comme il l'avait fait en 1900. En vain. Il est un prêtre catholique, qui dirige un établissement privé dont l'enseignement présente un caractère nettement confessionnel. En outre, tout en déclarant se soumettre aux nouvelles lois, il s'oppose vigoureusement à la laïcisation de l'éducation :

« La enseñanza sin Dios es peor que el Estado sin Dios; y jamás estaríamos por ella, porque nos persuadiríamos de que no se pueda hablar a cualquier racional de su Criador y de que los hombres seríamos felices amándonos como Él nos manda y practicando lo que no ofende a nadie y puede servir de ejemplo a todos ». ³⁷

En 1900, Torres avait reçu l'appui du ministre de l'Instruction publique Abelardo Moncayo et du journaliste Manuel J. Calle, qui étaient intervenus en sa faveur auprès du président Eloy Alfaro, ce qui lui avait permis de fonder le *kindergarten* de Quito. Il leur exprime d'ailleurs toute sa gratitude dans ses lettres et ses discours. De même, en 1904, c'est grâce à l'aide du ministre des Relations étrangères Miguel Valverde qu'il avait pu publier dans son intégralité le *Manual del Kindergarten* et contribuer plus largement à la diffusion des idées fröbeliennes en Équateur³⁸. En 1905, en revanche, il déplore publiquement le départ du ministre de l'Instruction publique Luis A. Martínez, un homme « convencido de que la Religión, que era

³² Enrique AYALA MORA, *La polémica sobre el Estado laico (Estudio introductorio por Enrique Ayala Mora)*, Quito, Banco Central del Ecuador-Corporación Editora Nacional, 1980, p. 44.

³³ *Idem.*

³⁴ *Informe del Ministro del Culto al Congreso Ordinario*, Quito, Imprenta Nacional, 1905, p. VI.

³⁵ *Ley de Instrucción Pública*, Quito, Imprenta del Gobierno, 1897.

³⁶ *Ley Reformatoria de la Constitución de 1897*, Quito, Imprenta del Gobierno, 1905.

³⁷ Luis Vicente TORRES, *Manual del Kindergarten*, *op. cit.*, p. 119.

³⁸ *Ibid.*, p. 117.

el abismo entre él y nosotros, era en nuestras manos sólo una palanca poderosa sin comparación para empujarnos al sacrificio por la patria »³⁹. S'estimant victime d'intolérance, il exprime avec amertume ses regrets de ne plus trouver d'interlocuteurs modérés en matière religieuse au sein des institutions publiques.

4. L'adaptation à la nouvelle donne laïque

Torres poursuit néanmoins ses efforts pédagogiques, prenant acte du nouveau cadre institutionnel. Il recommande à son personnel d'éviter les polémiques idéologiques pour n'œuvrer qu'au bien général à travers la modernisation et la nationalisation de l'enseignement. L'intérêt de la patrie est supérieur aux considérations politiques, affirme-t-il :

« Pues siga nuestro ejemplo. Trabaje, sacrifíquese; y lo demás déjelo a Dios; y todos los ecuatorianos católicos dejen a un lado la política en cuanto no simbolice el amor a la Patria, al progreso positivo, la caridad o amor a todos por Dios; y ya verán cuáles son los frutos de sus labores, por insignificantes que parezcan al principio ».⁴⁰

Luis Vicente Torres adopte en définitive, avec un pragmatisme remarquable dans le débat virulent de l'époque, une attitude modérée qui lui vaut, aujourd'hui encore, d'être qualifié de « cura alfarista ». Dans son « Discurso del director en las clases públicas finales del Jardín de Infantes y los establecimientos anexos a él en el año escolar de 1905 a 1906 », le prêtre se présente comme politiquement neutre, même s'il ne cache pas son désaccord avec la nouvelle Constitution. Il affirme que sa seule politique est de se dévouer pour la patrie en tant que pédagogue, dans le respect des lois. Il entend ne jamais prendre part à la polémique qui oppose conservateurs et libéraux, « porque conozco mi puesto y no invado el de las Autoridades; y, por fin, porque mi misión es de paz, y mi carácter no es para hacer mal a un gusanillo, y ni siquiera a la florecilla del desierto. »⁴¹

Cette position n'est pas isolée mais s'inscrit dans la stratégie d'adaptation de l'Église équatorienne à la nouvelle donne laïque, sous l'égide de Federico González Suárez, évêque d'Ibarra en 1895 puis rapidement l'unique évêque du pays à exercer ses fonctions. González Suárez défend alors une position doctrinale difficile, car peu conciliable avec la bipolarisation de l'idéologie conservatrice ultramontaine d'une part, et du libéralisme radical d'autre part. En 1900, alors que des troupes ultramontaines sont massées à la frontière colombienne pour envahir le pays et tenter de renverser Alfaro, dans une lettre à son Vicaire général Alejandro Pasquel, Federico González Suárez définit en ces termes l'attitude que le clergé équatorien doit adopter : « Nuestros sacerdotes se han de mantener por encima de todo partido político. [...] Cooperar de un modo u otro a la invasión colombiana, sería un crimen de lesa Patria: y nosotros los eclesiásticos no debemos nunca sacrificar la Patria para salvar la Religión »⁴². González Suárez estime que le devoir civique ne saurait être confondu avec la croyance religieuse.

Cette position, qui doit aussi permettre à l'Église de conserver une certaine influence, témoigne de la recherche d'une forme de compromis avec l'État laïque⁴³. L'attitude de Luis

³⁹ *Ibid.*, p. 124.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 120.

⁴¹ *Ibid.*, p. 241.

⁴² Federico GONZÁLEZ SUÁREZ, « Carta a su Vicario General, sobre el deber del Clero y los Católicos en la emergencia de una invasión colombiana », *Obras pastorales del Ilmo. Sr. Federico González Suárez*, Quito, Imprenta del Clero, 1927, t. 1., p. 209. Nous avons souligné ces termes.

⁴³ Emmanuelle SINARDET, « El papel educador de los padres de familia : táctica de la Iglesia en la lucha contra las reformas educativas liberales en el Ecuador (1906-1914) », in : Pilar GONZALBO AIZPURU (ed.), *Familia y educación en Iberoamérica*, México, Colegio de México, 1999, pp. 213-222.

Vicente Torres illustre à son échelle cette quête d'un *modus vivendi* avec les libéraux. Comme le préconise González Suárez, nommé archevêque de Quito en 1906, au moment même où la séparation de l'État et de l'Église est adoptée, Torres prend soin d'éviter l'affrontement avec les libéraux au pouvoir. Il poursuit son labeur de diffusion de la pédagogie fröbelienne, une pédagogie qu'il a au préalable « catholicisée », nous l'avons vu, mais dans le cadre strict des nouvelles lois, comme il le rappelle lui-même à maintes reprises. Face à l'alternative polarisée conservatisme/libéralisme, et conscient du caractère irréversible des réformes laïques, il représente une position médiane, s'adaptant à la nouvelle donne pour fonder son second *kindergarten*, à Guayaquil.

Privé de subsides publics, Torres cherche alors la protection de sociétés philanthropiques et crée un réseau d'appuis individuels privés. Non sans peine. Dans un premier temps, il a contacté toutes les personnes d'influence de Guayaquil ; sans résultat. C'est grâce à ses contacts de Quito, par l'entremise même de ces libéraux qui l'avaient auparavant aidé, qu'il peut convaincre du bien-fondé de son projet plusieurs personnalités guayaquiléniennes, telles qu'Abel Castillo, directeur du *Telégrafo*, Vicente Paz, directeur de *La Nación*, César Borja, León Becerra, Virgilio Dronet et Homero Morla. En août 1905, avec leur appui, Torres crée sa propre association, la *Sociedad Protectora del Guayas*, chargée de veiller au bon fonctionnement du *Kindergarten Guayas* qui ouvre ses portes peu après. Les généreux mécènes en deviennent les « socios protectores »⁴⁴.

Pourtant, quelques mois plus tard, Torres doit de nouveau se rendre à Guayaquil pour sauver le *kindergarten* menacé de fermeture, en raison de la défection de mécènes, notamment du fortuné Homero Morla. Il déploie de nouveau toute son énergie pour négocier le remboursement des dettes accumulées et trouver d'autres sources de financement auprès de personnes privées. Il obtient d'Eduardo Arosemena, le propriétaire de la maison où s'est établi le *Kindergarten Guayas*, qu'il n'exige pas les loyers impayés ; Wenceslao Mazines prête un nouveau local ; Darío Morla fait un don. Le *Kindergarten Guayas* est sauvé. Par la suite, Torres voyage régulièrement à Guayaquil pour s'assurer de nouveaux appuis, comme celui de la famille Tauris qui accueille l'établissement dans un des biens qu'elle possède.

Comme à Quito quelques années auparavant, Torres entreprend à Guayaquil la diffusion des idées fröbeliennes et reçoit l'appui de la presse. Son discours d'inauguration du *Kindergarten Guayas*, où il vulgarise la pensée du pédagogue allemand, est ainsi publié dans *El Telégrafo* du 22 septembre 1905. Preuve d'une meilleure compréhension des nouveaux principes pédagogiques, la revue féminine *La Ondina del Guayas* se fait, en 1909, l'écho des bienfaits de l'enseignement fröbelien⁴⁵.

Rappelons que, de leur côté, tous les libéraux ne se reconnaissent pas dans l'anticléricisme de certaines positions radicales ; seule une minorité d'entre eux s'affirme athée. De 1895 à la promulgation de la Constitution de 1906, les textes officiels s'accompagnent d'ailleurs de la mention « Dios y Patria ». En outre, avec la Constitution de 1906, la Révolution libérale ne se veut pas anti-religieuse, mais a-religieuse. Le pouvoir libéral est disposé à accepter les établissements confessionnels, tant que le cadre légal est respecté et que l'Église n'intervient pas dans les affaires publiques. Aussi la stratégie médiane de l'apaisement, sous l'égide de l'archevêque de Quito, permet-elle à l'Église équatorienne de conserver une influence certaine sur l'éducation grâce au maintien, dans un contexte pacifié, d'établissements confessionnels désormais privés, qui continuent de susciter l'adhésion des parents sans inquiéter les autorités. L'ouverture, en 1905, du second *kindergarten* de Torres en témoigne.

⁴⁴ Luis Vicente TORRES, *Manual del Kindergarten*, op. cit., p. 126.

⁴⁵ *La Ondina del Guayas. Revista femenil mensual de literatura y variedades*, Guayaquil, año, 3 tomo I, n°5, julio de 1909, p. 71.

De même, les innovations que le prêtre met en place pour le financer rendent compte de l'adaptation de l'Église équatorienne à l'évolution historique sécularisante.

Conclusion

Luis Vicente Torres fait véritablement figure de précurseur de l'éducation des moins de 6 ans en Équateur. Non seulement il est le premier à introduire les dernières avancées en la matière sous la forme de la pédagogie fröbelienne, mais il crée les deux établissements qui demeurent des références, à Quito et à Guayaquil. Le pays ne compte en 1907 que 6 *kindergartens* : ceux qu'établissent, non sans peine, dans leur annexe, les Écoles normales, et ceux de Torres⁴⁶. Ils appliquent tous la pédagogie fröbelienne, preuve de l'implantation désormais solide de cette dernière.

Face au désintérêt des autorités pour l'éducation préscolaire, l'action de Torres durant la première décennie du 20^e siècle s'avère déterminante. Alors qu'en 1928, le ministre de l'Éducation Manuel María Sánchez a déclaré promouvoir l'éducation préscolaire et qu'il a invité une pédagogue allemande pour y former des enseignants, le pays ne compte toujours que 8 jardins d'enfants en 1931⁴⁷. Il faut encore attendre 1938 pour que le Ministère de l'Éducation publique intègre l'éducation préscolaire à son cadre institutionnel et légal⁴⁸, puis 1939 pour qu'il la dote d'un *Plan de estudios*. Aussi le Règlement et le manuel rédigés par Torres en 1900 continuent-ils d'être des documents d'autorité dans les années 1910, 1920⁴⁹ et 1930. En 1939, il existe désormais 36 jardins d'enfants dans le pays, soit au moins un par capitale régionale⁵⁰. C'est donc presque quarante années plus tard que peut s'appliquer au système éducatif national ce bilan que Torres dressait, en 1901, pour son propre établissement, à Quito : « [el *kindergarten*] hoy está no sólo formado sino lo que es más satisfactorio, de todo en todo nacionalizado y con bases para la instrucción primaria estrictamente moderna »⁵¹.

⁴⁶ *Informe del Ministro de Instrucción Pública Alfredo Monge al Congreso Nacional*, Quito, Imprenta Nacional, 1907, Annexes, s. p.

⁴⁷ Emilio UZCÁTEGUI, *La educación ecuatoriana en el siglo del liberalismo*, Quito, Editorial Voluntad, 1981, p. 162.

⁴⁸ Ley de Educación Primaria y Secundaria, *Registro Oficial n°151-152*, Quito, 29-30 avril 1938.

⁴⁹ Antonio DE BASTIDAS, *Contribución al estudio de la protección infantil en el Ecuador y demografía nacional*, Quito, Imprenta municipal, 1924, p. 42.

⁵⁰ Carlos AILLÓN TAMAYO, Marietta PICCO de AILLÓN, *Organización y Prácticas Escolares*, Quito, Talleres de Educación, 1939, p. 22.

⁵¹ Luis Vicente TORRES, « Discurso del Director en las clases públicas del Jardín de Infantes quiteño », *La infancia. Revista de instrucción infantil y primaria. Órgano del Jardín de infantes*, Quito, Imprenta Manuel V. Flor, Año 1, n° 3, 4 de agosto de 1901, p. 41.